

# BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağırfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le budget de 1936

Le Conseil des Ministres siègera tous les jours

Le Président du Conseil, M. İsmet İnönü, accompagné des ministres de la défense nationale et de la justice, est arrivé hier matin à Ankara. A 15 h. 30, le conseil des ministres a siégé et a abordé l'examen du projet du budget de l'exercice 1936, qui sera soumis au Ka-mutay. A cette occasion, et afin que ce texte puisse être prêt jusqu'au 1er mars 1936, le conseil des ministres siègera tous les jours jusqu'à la fin du mois courant.

### L'affaire du comptoir

Le procureur de la République se pourvoit en cassation

Ankara, 24 (Akşam). — M. Baha Arıkan, procureur de la République, s'est pourvu aujourd'hui en cassation contre la sentence de la cour criminelle, acquittant les inculpés du comptoir.

### Le Conseil de la Ville

Les canalisations

L'assemblée générale de la ville s'est réunie hier sous la présidence de M. Necip Serdengeç.

On a approuvé le versement à l'entrepreneur de 42.000 Ltqs comme frais de la canalisation des égouts depuis Beylerbeyi jusqu'à Fenerbahçe, sur base d'un montant de 30 Ltqs. par hectare.

On propose d'affecter une partie des économies réalisées sur les frais généraux des canalisations, à des travaux de canalisation allant de Tophane à Şişhane-yokusu ; mais à la condition que la canalisation de Kasımpaşa - Dolapdere-Karaköy soit faite auparavant. Un membre de l'assemblée fait observer que le quartier de Cihangir est dans un état lamentable, que, faute de canalisation, il n'y a pas encore des trottoirs dans les rues où l'on patauge dans la boue. Il estime qu'il faudrait commencer par rendre praticables les rues d'un tel quartier et s'occuper ensuite de grands travaux. M. Hüsnü, directeur des services techniques, lui ayant donné les apaisements nécessaires, en avisant que des crédits ont été réservés dans le budget pour les travaux à exécuter à Cihangir, ladite proposition a été approuvée.

### L'eau à Bakirköy

M. Galip Bahtiyar, se fait l'écho des plaintes des habitants de Bakirköy, qui demandent l'adduction de l'eau de Derkos ainsi que la construction d'un débarras. Le gouverneur d'Istanbul a répondu que des difficultés d'ordre budgétaire font différer ces travaux, mais qu'on les réalisera aussitôt que possible.

### Un généreux donateur

Quatre membres de l'assemblée proposent d'adresser des remerciements à la sœur de feu l'historien Cevdet, qui a légué, par testament, au Musée de la Révolution, sa bibliothèque composée de 10.000 ouvrages très précieux. Le gouverneur d'Istanbul annonce que pour perpétuer le souvenir du généreux donateur, on a déjà décidé de réserver à cette bibliothèque, au Musée, un emplacement spécial qui sera dénommé « Le coin de Cevdet ». Le bureau est chargé d'adresser la lettre de remerciements. La prochaine séance a été fixée à jeudi.

### Les crédits aux cultivateurs

M. Kemal Zaim, directeur général de la Banque Agricole, a fourni les renseignements ci-après au sujet des questions qui ont été examinées par un grand conseil qui s'est tenu à Ankara et auquel avaient pris part tous les directeurs des succursales de la Banque :

Après que la loi aura paru à l'Officiel, tous les cultivateurs qui auront des dettes envers la Banque, d'après le bilan de l'exercice 1931, devront s'en acquitter dans 15 ans. En l'état, nous avons dû examiner de quelle façon nous pourrions venir en aide à ces cultivateurs endettés. On va donc préparer un projet de règlement qui sera soumis au conseil d'administration et qui indiquera suivant l'importance du produit cultivé, le crédit nouveau que l'on pourra consentir aux cultivateurs pour chaque décade.

Le but que poursuit notre Banque est de faire développer la production en faisant toutes sortes de facilités aux cultivateurs dans les limites de nos possibilités financières.

### La vertu d'Ayşe

La dame Ayşe, du village d'Akcaokose, (Zonguldak), était exécutée depuis longtemps par les avances et les allusions osées d'un certain Mustafa. Elle le vit l'autre nuit paraître chez elle, où il s'était introduit avec des intentions dont la nature ne laissait aucun doute. Affolée, Ayşe saisit une hache dont elle frappa son adversaire à plusieurs reprises, l'étendant mort à ses pieds.

### La période de tension aiguë est passée

## Le retrait graduel de la Méditerranée de la Home Fleet anglaise est prévu

Londres, 25 A. A. — Les cercles politiques bien informés prévoient le retrait progressif de la flotte métropolitaine britannique de la Méditerranée, car, disent-ils, la période de tension aiguë est maintenant passée.

Ils font remarquer que l'escadre de l'Extrême-Orient qui s'était déplacée

dans la mer Rouge est déjà de retour à Hongkong. D'autre part, deux des quatre sous-marins stationnés à Aden sont allés à Port-Saïd et les deux autres à Bombay.

Ces mesures, disent-ils, prouvent que le cabinet britannique a renoncé à ses plans de blocus de la mer Rouge.

Le porte-avions «Courageux» et le

croiseur de bataille «Renown» ont été rappelés en Angleterre, où ils seront réarmés.

Le fait que l'on entreprend des travaux de réparation nécessitant plusieurs mois à bord de ces deux puissants unités est considéré comme prouvant que le gouvernement britannique ne prévoit aucun conflit.

## La situation intérieure de l'Éthiopie paraît compromise

Le prince héritier Asfaoussen aurait exigé l'abdication du Négus. — Un coup de vigueur des grands feudataires ne serait pas exclu — Les fuyards débandés de l'armée de Ras Moulougheta répandent partout le désarroi

Djibouti, 24. — Des électriciens ont reçu l'ordre d'examiner les installations électriques de la fameuse villa que le Négus s'est fait construire au bord de la mer. Les travaux auxquels on procède ont donné lieu à différentes conjectures. D'aucuns estiment que l'impératrice Menen, qui est souffrante, se rendra à Djibouti ; d'autres estiment que le prince héritier Asfaoussen, habitera cette villa, le Négus voulant l'éloigner de l'Éthiopie à cause de son attitude frondeuse.

On affirme que le prince Asfaoussen serait à la tête des mécontents et aurait demandé à son père d'abdiquer et de lui céder le trône.

On apprend, en effet, qu'en dépit de tous les efforts déployés en vue de dissimuler les succès des Italiens à la population ceux-ci ont été connus et ont semé le découragement même parmi les chefs. Des symptômes de révolte se remarqueraient même à Addis-Abeba. Le Négus est accusé d'être le seul responsable de la situation par sa politique retentement anti-italienne et ses provocations continuelles. Le Négus tenterait par tous les moyens de se soustraire au contrôle des grands Ras dont l'autorité s'est renforcée à la faveur de la guerre. Mais ceux-ci sont encore puissants et un coup de théâtre ne paraît pas exclu.

Asmara, 24. — Le gouvernement d'Addis-Abeba se trouve dans l'impossibilité de nier la défaite de l'armée de Ras Moulougheta, étant donné que les fuyards en ont apporté la nouvelle dans le pays au-delà de Quoram, d'où elle s'est propagée, de village en village, jusqu'à Dessié, Addis-Abeba et en d'autres centres éthiopiens. La résistance contre la mobilisation forcée s'en est accrue dans certaines provinces. Dans le Goggiam, les rebelles y ont puisé un regain d'ardeur et les populations, un encouragement à rallier les révoltés.

Des informations recueillies parmi les habitants du territoire occupé par les Italiens confirment que beaucoup de détachements de l'armée de Ras Moulougheta ont abandonné l'armée et se retirent, en razziant et en saccageant tout sur leur passage, vers leur pays, dans les parties lointaines de l'Éthiopie occidentale.

### Un ami des Italiens ?

Dessié, 24. — Les correspondants étrangers annoncent que le degiasmacc Admasou, gouverneur du Goggiam, aurait été arrêté et conduit enchaîné à Dessié. Il est accusé de haute trahison et d'avoir communiqué les plans des Abyssins aux Italiens.

Le «degiasmacc» Admasou, fils d'un premier lit de l'impératrice défunte, Zeouditou, appartient à une famille traditionnelle opposée à l'empereur actuel. Ras Hailou Taclehaimanot, son père, fut le dernier souverain héréditaire du Goggiam. Il ne fut pas remplacé pendant plusieurs années, jusqu'au moment où le roi des rois imposa à cette province un gouverneur de son choix. Entretemps, en 1932, Admasou, alors «fitourari», avait pris les armes contre l'autorité impériale, mais abandonné par tous les siens, avait dû faire sa sou-

mission. L'empereur lui pardonna le crime de rébellion, mais lui imposa toutefois une peine de prison pour avoir mal administré les populations dépendant de son gouvernement. On comprend qu'il en veuille doublement au monarque actuel, pour l'avoir dépossédé de l'héritage de ses pères et pour l'a-

voir lui-même humilié.

### Une mission mystérieuse

Djibouti, 24. — L'ex-ministre d'Éthiopie à Rome, Aféouorch, est arrivé à Djibouti, venant d'Addis-Abeba. Il a été sa-lué par le consul et le vice-consul d'Éthiopie. On ignore les motifs de ce voyage.

## La journée d'hier s'est passée dans le calme sur le front

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 134), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie :

Sur le front d'Erythrée, rien de particulier à signaler, sauf une intense activité des services d'intendance.

Sur le front de Somalie, dans le secteur de l'Ogaden, action de reconnaissance.

Fortes activités aériennes sur le fleuve Ouebi Gestro.

### Front du Nord

Ainsi que nous le signalions déjà hier, la phase des opérations intenses et de la guerre de mouvement a été suivie, sur le front de l'Enderta, par une phase de consolidation et d'organisation. On communique, en effet :

Makallé, 24. — La journée s'est écoulée durant toute la journée, dans le calme. Les escadrilles d'aviation ont exécuté des reconnaissances dans la direction de l'Amba Alagi. Les troupes s'organisent sur les positions qu'elles ont atteintes, et y construisent des fortins, des épaulements en maçonnerie, des tranchées, des nids de mitrailleuses, des tentes et des campements. Les artilleurs disposent leurs canons.

Les détachements du génie continuent à organiser les routes et à les rendre accessibles aux camions, de façon à permettre à l'intendance d'assurer largement et commodément les besoins de toutes les formations composant le premier corps d'armée.

Nous savons également, par les dépêches d'Addis-Abeba, publiées par l'Agence Anatolie, que le mouvement de retraite des Abyssins a pris fin. Le Ras Moulougheta a annoncé qu'il occupe de nouvelles positions défensives — probablement constituées par le massif de l'Amba Alagi — qui seront fortifiées, organisées et armées.

Les effectifs de l'armée défaits à l'Enderta auraient été ramenés à 80.000 hommes par l'adjonction de renforts.

Ainsi, tout semble indiquer une période de détente, probablement de courte durée, avant un nouveau bond. Il est probable aussi que le maréchal Badoglio voudra, au préalable, achever le déblocage du Tembien.

### Impressions de journalistes

Asmara, 24. — Les journalistes étrangers qui ont visité le front de l'Enderta, sont rentrés à Asmara. Ils ont exprimé leur enthousiasme pour les batailles auxquelles ils ont assisté comme aussi pour la liberté dont ils jouissaient de se rendre partout où bon leur semblait, et de s'entretenir avec les officiers et les soldats. Alors que les journalistes étrangers en Éthiopie sont tenus éloignés de cent cinquante kilomètres du front, ceux qui se trouvent sur le front italien peuvent même assister aux combats.

Les journalistes ont déclaré que les ser-

vices d'intendance sont parfaits et que les routes construites servent aussi au transport de médicaments et même du matériel nécessaire pour construire des habitations à l'intention des populations des territoires occupés.

### Le duc de Spolète à l'Amba-Aradam

Enda Jesus, 24. — Le duc de Spolète a fait l'ascension du mont Amba Aradam. On a trouvé sur les cadavres abyssins des documents avec des empreintes digitales dont il résulte que les soldats morts appartenaient au régiment des « volontaires de la mort ». Pour appartenir à ce régiment, il fallait jurer de tuer le plus grand nombre possible d'Italiens.

Dans les cavernes d'Amba Aradam, on a découvert de très riches exemplaires de bibles et de livres de cantiques, écrits en vieux caractères «Gheez» ainsi que différents objets en argent massif.

### Front du Sud

#### Les renforts abyssins

Londres, 24. — Suivant des nouvelles reçues d'Addis-Abeba, les débris de l'armée du Ras Desta Damtôou auraient reçu des renforts : 5.000 hommes armés et équipés de façon moderne et pourvus de canons anti-aériens et contre les chars armés, sont partis d'Addis-Abeba pour la province de Balé.

### Cela ne vaut pas un démenti !

Rome, 25 A. A. — On déclare ici que la nouvelle selon laquelle la flotte italienne serait mise le 2 mars en état d'alarme n'est même pas digne d'un démenti.

### L'entretien Mussolini-von Hassel

Rome, 25 A. A. — Les Officiers compétents déclarent que l'entretien qui a eu lieu entre MM. Mussolini et Von Hassel, ambassadeur d'Allemagne, a été un échange de vues normal.

Il n'a été fait aucune communication sur le sujet dudit entretien.

### Vers une révision de toute l'affaire Hauptmann ?

Trenton, 25 A. A. — Le gouverneur Hoffman qualifie de « menteurs » dans une déclaration officielle, le témoin du ministère public Whited. Cette déclaration pourrait mener à une mise en accusation de Whited pour faux serment et à une révision de toute l'affaire Hauptmann.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

### L'exposé de M. Eden aux Communes

## L'Angleterre n'a pas encore pris de décision concernant la sanction pétrolière. — L'essentiel c'est que la Grande-Bretagne soit forte

Le débat attendu sur les sanctions, a eu lieu hier aux Communes. Nos confrères en donnent ce matin un long compte-rendu.

Après une courte déclaration de M. Eden sur le document Maffey, publié par le Giornale d'Italia, on entendit M. Lee Smith qui reprocha au gouvernement de ne pas s'occuper « sérieusement » du conflit italo-éthiopien.

Répondant à cet orateur, M. Eden s'attacha à démontrer que les sanctions sont effectives.

« La S. D. N. a mis en vigueur les sanctions sur les produits dont elle a le contrôle principal. Elle envisage actuellement des nouvelles mesures qui portent aussi sur des produits se trouvant pour une grande partie entre les mains des pays non membres. En ce qui concerne particulièrement le pétrole, c'est là la sanction comme une autre, et il reste à examiner si elle pourra être efficace, c'est-à-dire si elle contribuera à arrêter la guerre ». Toutefois, le gouvernement britannique n'a pas achevé l'examen du rapport des experts, à ce propos, et n'a pas encore pris de décision.

L'Angleterre estime que les propositions du comité dit des Cinq continuent à être la base sur laquelle toute nouvelle tentative de solution devrait reposer.

« Le gouvernement estime que le lieu le plus convenable pour les discussions est Genève, et aujourd'hui, avant de retourner dans cette ville pour reprendre la discussion des nouvelles sanctions je déclare ouvertement et sans équivoque que le gouvernement de ce pays qui participe pleinement à l'imposition des sanctions désire surtout et avant tout voir l'établissement d'une paix juste entre l'Italie et l'Abyssinie. Si les deux parties acceptaient même maintenant les bons offices de la S. D. N. dont elles sont membres, je suis certain qu'il n'y aurait aucune hésitation parmi les autres membres à consentir au jeu immédiat du mécanisme du comité des Cinq. C'est tout ce que j'ai à dire touchant le conflit italo-abyssin. »

Concernant la réforme de la S. D. N., M. Eden pense que le moment actuel n'est guère favorable à un changement quelconque du Covenant et le gouvernement britannique n'a aucune intention de faire des propositions à ce sujet.

L'orateur fit aussi une brève allusion à une redistribution des matières premières. Le gouvernement n'abandonne pas la proposition Hoare, mais « on avait tort de croire que celle-ci puisse constituer un remède magique à nos maux ».

Concernant la situation internationale, M. Eden estime que « cela ne serait pas à l'honneur de la sagesse collective du monde si, dix-huit ans seulement après la fin de la terrible guerre, nous nous trouvions dans une situation terriblement analogue à celle de 1914 ».

Toutefois, pour que l'Angleterre puisse jouer son plein rôle dans la sécurité collective, deux conditions sont indispensables :

1. — Le système doit être vraiment collectif et assez puissant pour faire reculer tout agresseur éventuel ;

2. — L'Angleterre doit être assez forte et suffisamment décidée pour pouvoir jouer son rôle. « Quelle que soit la tournure ultérieure des événements, l'essentiel est que l'Angleterre soit puissante ».

\*\*\*

Londres, 25 A. A. — Il est maintenant certain que M. Eden prendra part à la session du comité des 18 qui se réunira lundi prochain à Genève pour se prononcer sur l'embargo sur le pétrole. M. Eden partira probablement lundi matin.

### Un cri d'alarme de M. Saint Brice

Paris, 25 (Par Radio). — M. Saint-Brice, commentant dans le « Journal » le discours de M. Eden, souligne l'importance. Il ne s'agit pas, dit-il, d'un discours d'officier aux perturbateurs l'occasion d'intensifier leur action à la faveur du trouble que provoquerait une extension des sanctions.

A propos du rapport Maffey, il souligne que, dans la question italo-abyssinienne, il ne s'agit pas seulement pour l'Angleterre de veiller à la sauvegarde de ses propres intérêts coloniaux, mais de plusieurs autres choses encore — et notamment de faire approuver par les

socialistes le plan colossal de réarmement élaboré par les conservateurs. « Maintenant que le gouvernement a obtenu le succès remarquable consistant à faire plébisciter les armements, il devrait songer à utiliser les nouvelles forces de la Grande-Bretagne à consolider la paix et non à créer de nouveaux conflits ».

### Déception à Paris dans les milieux sanctionnistes

Paris, 25 A. A. — Les journaux attendaient avec un gros intérêt les débuts de M. Eden aux Communes comme chef du Foreign Office.

On perçoit qu'ils escomptaient un discours à grand effet, aussi notent-ils la prudence et la réserve de ses paroles.

« Ceux qui s'attendaient, à propos des sanctions, à des déclarations sensationnelles, purent constater leur erreur, écrit le correspondant londonien du « Petit Parisien ».

« Au sujet des sanctions pétrolières et des conditions de règlement éventuel du conflit éthiopien, M. Eden se maintient, avec une circonspection étudiée, sur le terrain des principes et fit également preuve de prudence à l'égard d'une réforme éventuelle de la S. D. N. et d'une redistribution des matières premières et la partie la plus ferme est celle traitant du réarmement de la Grande-Bretagne. »

« Le Matin » écrit : « Le discours de M. Eden déçut profondément les sanctionnistes. Ses conclusions n'eurent pas le caractère qu'on recommandait dans les milieux ultra-sanctionnistes britanniques. Au contraire, en prenant la tête du Foreign Office, M. Eden acquit un sens des réalités que son intransigeance à Genève ne laissait pas espérer. »

« L'Œuvre » écrit :

« Le discours de M. Eden n'est pas celui d'un homme résolu. On a plutôt le sentiment que, s'il était possible au gouvernement de surseoir à de nouvelles sanctions et d'ajourner la réunion de Genève après 48 heures de délibération, il en saisirait aussitôt l'opportunité. On pense généralement que l'on se contentera à Genève de donner une sorte d'avertissement sévère à l'Italie. »

« L'Echo de Paris » écrit :

« Ce discours est en contraste heurteux avec les arguments de Sir Samuel Hoare de l'autisme. Alors, la responsabilité, le succès ou la faillite du système collectif était rejetée sur la France. Aujourd'hui, M. Eden déclare ouvertement que le sort de la grande expérience de pacification dépend, dans une grande mesure, de l'attitude anglaise. Quelle réforme radicale, quelle rupture avec le passé ! Nous l'avons répété souvent, la S. D. N. ne peut avoir d'efficacité qu'entraînée par Londres et Paris, unis par des obligations d'assistance mutuelle et ralliant tous les suffrages. »

### La France gardera l'expectative

Paris, 25 A. A. — A la suite de la visite de M. Cerrutti, ambassadeur d'Italie, à M. Flandin, Havas croit savoir que la France gardera l'expectative dans la question de l'embargo sur le pétrole. La France n'a pas l'intention de se soustraire aux mesures qui seront éventuellement prises à Genève, mais elle ne prendra aucune initiative tendant à aggraver la tension internationale.

Les cercles officiels soulignent que la France, n'étant pas un pays producteur important de pétrole, n'a qu'une influence limitée.

Au sujet des entretiens récents entre MM. Suvich et de Chambrun, les milieux bien informés rapportent que la position de l'Italie resterait la même que lors de la protestation allemande de mai 1935 contre le pacte franco-soviétique, que, l'on considère à Rome comme parfaitement compatible avec le traité de Locarno.

\*\*\*

Rome, 25 A. A. — M. Suvich s'est entretenu de nouveau hier après-midi avec M. de Chambrun, ambassadeur de France.

On apprend que la conversation portait sur les décisions que prendra éventuellement le comité des 18 qui doit se réunir le 2 mars prochain à Genève.

Chez Muzaffer Aga

Une bombance à Yildiz dans l'intimité des eunuques. Préludes d'un drame historique

Tous droits réservés

Par une maussade matinée d'hiver, vers la fin de 1895, je me trouvais en tête à tête avec Muzaffer Aga...

Muzaffer aga était, à cette époque premier « musahib » d'Abdul-Hamid. Il était donc, de par ses fonctions déjà, un fort important personnage...

Je devais d'avoir fait la connaissance de Muzaffer aga et d'être admis dans son intimité à une série de circonstances, qui n'avaient aucun rapport avec sa situation auprès d'Abdul-Hamid.

Une victime des Ethiopiens
Muzaffer aga avait été l'esclave de Triyal kadyn qui en avait fait l'acquisition, lorsque, encore un tout jeune garçon, il était venu à Istanbul avec un groupe de camarades d'infortune...

Élevé dans le palais de Triyal kadyn à Camlica, c'est là que Muzaffer aga fut initié aux pratiques et aux us et coutumes en vigueur dans le harem impérial, et c'est là qu'il reçut le vernis de parfait courtisan qui devait lui permettre dans la suite de faire figure de pilier à l'intérieur de Yildiz.

Chez Triyal kadyn, le service du jeune eunuque le mettait journellement en contact avec Huseyin bey, le fils adoptif de cette grande dame, qui avait été l'une des femmes préférées du sultan Mahmud et qui, par son tact et son expérience avait su exercer une influence souvent salutaire sur les règnes qui précédèrent celui d'Abdul-Hamid.

La mort de Triyal kadyn, survenue aux environs de 1880, mit fin à ces relations. Muzaffer aga dut se séparer de son jeune maître, mais il lui garda un souvenir de reconnaissance et d'amitié. Des années passèrent.

Hüseyin bey et Muzaffer aga

Après une longue et palpitante intrigue amoureuse pleine d'épisodes romanesques, Huseyin bey avait pu épouser l'une des filles de Mahmoud pacha, une sœur aînée de ma femme. Mais presque un lendemain de ce mariage, à la suite d'une intrigue politique, Abdul-Hamid le fit exiler, d'abord à Sinop, à peine écarté, il revint de là, il le fut réexpédié cette fois-ci à Bursa, où il dut rester fort longtemps.

Ce n'est que vers 1893 que Huseyin bey put revenir à Istanbul et qu'il vint avec sa famille à Camlica habiter l'un des kiosques de la propriété Benayad. Devenus ainsi voisins, nous ne tardâmes pas à nous lier d'une franche et sincère amitié.

Mais voilà que, dans l'intervalle, Muzaffer aga avait atteint l'un des échelons les plus élevés sur l'échelle hiérarchique du harem impérial. Quelle serait maintenant son attitude envers son ancien maître, revenant de l'exil en vertu d'un acte de grâce d'Abdul-Hamid, mais toujours suspecté par lui ?...

Elle fut correcte, tout ce qu'il y avait de plus correcte, j'ai hâte de le dire.

Vu la susceptibilité proverbiale, la méfiance, l'ouïe à outrance d'Abdul-Hamid, nous aurions difficilement trouvé à redire, si Muzaffer aga se serait retranché derrière le prétexte de sa situation pour éviter de renouer avec Huseyin bey. Mais il ne le fit pas.

Au contraire, ils se voyaient assez souvent, et Muzaffer aga, tout en s'efforçant, selon la vieille routine, de ménager la chèvre et le chou, s'employait à combler Huseyin bey de prévenances.

Un bon vivant

Quand j'eus fait sa connaissance, par l'entremise de mon beau-frère, j'eus par conséquent l'impression que Muzaffer aga, dans ses rapports avec nous, cherchait à nuancer ses attentions en ma faveur, que, malgré lui, il était forcé de garder une certaine réserve vis-à-vis de Huseyin bey, tandis qu'il n'avait pas besoin d'imposer des restrictions avec moi, qui n'avais pas encore encouru la disgrâce d'Abdul-Hamid.

Quoi qu'il en soit, les rares fois que Muzaffer aga venait à Camlica, c'est chez moi qu'il aimait à se retremper un peu dans les délices d'un commerce ingénu en famille.

Il m'arriva parfois de me trouver à Yildiz aux jours que Muzaffer aga n'était pas de service. Alors, j'en profitais pour lui rendre visite et dîner chez lui. Il était très gourmand et sa table était toujours particulièrement bien garnie. En dehors de l'abondance des plats de choix fournis par la cuisine impériale, il y avait souvent quelque friandise provenant du harem, où ces dames aimaient à faire préparer des spécialités culinaires par des cordons bleus circassiens ou arabes. Ajoutez à cela que Muzaffer aga avait toujours dans son placard de quoi servir un apéritif et arroser une

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Angleterre

Le nouvel attaché militaire auprès de l'ambassade d'Angleterre, le capitaine Ross, est arrivé ce matin en notre ville. Il succède au commandant Sampson, rappelé à Londres pour reprendre son service dans l'armée active, comme officier de l'état-major général.

Le commandant Sampson, ainsi que le capitaine Ross et l'attaché naval, capitaine Bayan, partent ce soir pour la capitale. Le commandant Sampson quittera notre pays au début du mois prochain, après un séjour de plus de deux ans en Turquie.

LE VILAYET

Les examens des agents d'assurances

A partir d'aujourd'hui commencent les examens auxquels sont soumis tous ceux qui ayant des attaches avec les compagnies d'assurances travaillent au dehors pour leurs comptes.

Les originaires de Tunçeli

Le ministre de l'intérieur a visé par circulaire tous les vilayets que les personnes originaires du nouveau vilayet de Tunçeli, composé des «kaza» de Plo-men, Nazimiye, Mozat, Malazkirt, Ovacik, Pertek, Çemisgezek, et qui demeurent dans leur vilayet, sont invitées à se mettre en règle vis-à-vis de l'état civil sans paiement d'amende et dans l'espace de deux ans ; elles devront régler aussi leur situation militaire.

Drogues et pharmaciens

On se souvient qu'en vue d'empêcher les drogueries de faire une dangereuse concurrence aux pharmacies, par des ventes au détail, on avait décidé qu'elles devraient être transférées dans des rues latérales, à l'intérieur des «han».

Le délai qui leur était accordé à cet effet, expire le 15 avril. Aussi, une grande partie d'entre elles ont commencé leurs préparatifs de transfert dans des endroits jugés convenables par l'inspecteur des pharmacies. Certaines drogueries ont annoncé leur fermeture définitive. On signale le cas d'une droguerie connue qui ne vendra plus désormais que ses propres produits, et au détail.

Par la même occasion, on interdira aux pharmacies certaines pratiques de réclamation tapageuse et on les soumettra à l'obligation de ne pas dépasser certains prix qui seront fixés par le ministre de la Santé publique.

Le nouveau projet du port d'Istanbul

Le premier conseiller du ministère de l'Économie, M. von der Porten, actuellement en notre ville, s'occupe de l'organisation des services de la Direction générale qui remplacera la Direction du Port actuelle.

Ses investigations prendront fin dans quelques jours et le conseiller, de concert avec le directeur général, M. Rauf, pourra s'occuper de l'achèvement du projet du port, qui avait été laissé à moitié.

On suppose que la mise au point de la dernière partie de ce projet pourra être achevée en 10 jours.

Puis, MM. von der Porten et Rauf, repartiront pour Ankara où ils rédigeront l'exposé des motifs du projet.

On déterminera, dans ce projet, la place des nouveaux quais, des dépôts de charbon, des matières explosives et combustibles, la position des bouées, les lieux de distribution de l'eau, la discipline des services du port, le règlement de la Corne d'Or, etc...

Les prévisions du temps

L'une des raisons pour lesquelles les dommages causés par la dernière tempête ont été si considérables réside dans le fait que nul n'avait été prévenu de l'approche de la tourmente et que, d'une façon générale, les prévisions du temps nous font complètement défaut. Cette lacune, qu'il n'est nullement impossible de combler, grâce aux ressources actuelles de la science, nous cause des dommages se chiffrant par millions.

Or, le plus regrettable, en l'occurrence, c'est que l'Observatoire de Kandilli, au moyen de l'outillage dont il dispose, avait pu se rendre compte de l'approche d'une bourrasque. Toutefois, comme il n'est pas en liaison directe avec ceux de l'étranger, ni même avec les diverses stations météorologiques existant en notre pays, il n'a pu se rendre compte que très tard, du degré du changement de la pression atmosphérique qui était sur le point de survenir.

Le gouvernement, en vue d'éviter le retour de pareils désastres, a décidé de mettre l'Observatoire de Kandilli en état de pouvoir communiquer avec ceux de l'étranger et de créer également de nouvelles stations météorologiques dans notre pays même.

Un programme a été dressé dans ce but avec la participation du directeur de l'Observatoire d'Ankara et des professeurs de l'Université. Il deviendra possible de transmettre partout, dans le pays, la nouvelle de tout changement de température devant survenir.

MARINE MARCHANDE

La cargaison de l'Inebolu

Après avoir réperé l'endroit où gît, dans le golfe d'Izmir, l'épave du bateau Inebolu, on a commencé à en retirer les marchandises dont la plupart ne sont pas susceptibles d'être gâtées par l'eau de mer.

LA MUNICIPALITE

Plaques et fanaux

Des articles ont été ajoutés au règlement municipal, d'après lesquels le port d'une plaque est imposé aux automobiles, autobus, motocyclettes et bicyclettes. Les machines de deux dernières catégories devront porter un fanal blanc à l'avant et un feu rouge à l'arrière. Toutes les embarcations devront également porter des plaques et leurs conducteurs être munis de certificats d'aptitudes.

Les contrevenants seront punis et, au besoin, seront empêchés d'exercer.

Le prix du pain

Les prix de la farine ayant baissé, le prix unique du pain a été fixé comme suit : 11,50 piastres le pain de première qualité.

11 piastres le pain de seconde qualité. Soit une réduction de 10 paras sur chaque qualité.

Le prix du pain, dit «frangeole», est maintenu à 16 piastres et demi le kilo.

LES ASSOCIATIONS

La fête de la «Sedaka Umarpe»

La société de bienfaisance, « Sedaka Umarpe », a fêté le 14ème anniversaire de sa fondation, par une réunion tout intime, qui a eu lieu, dimanche, dans l'après-midi, à la « Casa d'Italia », en présence d'une grande affluente d'amis et de membres de l'oeuvre.

La fête débuta par l'exécution des hymnes nationaux. Autour du buste d'Atatürk, placé sur la scène, les élèves de l'école de Kasimpasa, habillés en angles, montaient la garde d'honneur.

Prenant la parole au nom de l'association, Me Marco Schmill exposa le travail accompli en un an.

Il fit ressortir les buts du comité directeur pour la nouvelle année scolaire 1936-37.

Deux pièces de théâtre — l'une en turc, l'autre en français —, interprétées par des amateurs, divertirent grandement le public, qui ne ménagea pas ses applaudissements.

La petite Beki Farhi charma l'auditoire en exécutant, au violon, les morceaux suivants : « Kol Nidre » de Bruch et « Mazurka » de Wieniawsky. Elle fut accompagnée excellemment, au piano, par Mlle Gilberte Inselberg.

La fête se clôture par la marche de la République.

Puis, au son d'un jazz entraînant, la jeunesse dansa jusqu'à tard, dans la soirée.

M. B.

Le «Türkiye Turing ve otomobil Klübü»

Le siège central du T. T. O. K. sera transféré, à partir du 1er mars 1936 au No. 81, de la Rue Istiklal Caddesi, à Beyoğlu.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu rappelle que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation, aura lieu à l'Union Française, le samedi, 29 février 1936, et prie instamment les membres et les amis de l'oeuvre de retirer leur billet au secrétariat de l'Association qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

Communiqué

La communauté israélite a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le «Bar-Mitzva».

La commission spéciale chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

L'ENSEIGNEMENT

L'école du Cadastre

Hier ont commencé à Ankara les cours de l'école du Cadastre, qui y a été transférée d'Istanbul.

Cours d'ichtyologie

Des cours spéciaux d'ichtyologie seront ouverts à partir du commencement de l'année financière, à l'école du commerce maritime. Ceux qui les auront suivis avec succès seront envoyés par le ministère de l'Économie en Europe pour y parachever leurs études. L'Institut d'ichtyologie d'Istanbul a été rattaché à l'école du commerce maritime.

LES TOURISTES

Le général Lagrue à Ankara

Le général français en retraite, G. Lagrue, qui se trouvait en notre ville, en touriste, est parti hier soir pour la capitale.

LES ARTS

Concert à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 1er mars, à 17 heures 30, un concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia », sous la direction du M° Carlo d'Alpino Capocelli, avec la participation du chœur du «Dopolavorio».

Solistes

- Mlles S. Tanti, A. Ovardi, C. Licata, M. Malise Karakas (Soprano), Roberto Marachi (Ténor), Orchestre de trente exécutants.

L'anniversaire des «Halkevleri»

Aujourd'hui, dans toutes les parties du pays, on célèbre par de grandes solennités l'anniversaire de la fondation des «Halkevleri» et l'inauguration de 33 Maisons nouvelles. Dans les autres pays, il y a une série d'institutions créées en vue d'élever et de répandre la culture nationale et qui jouent un grand rôle dans le relèvement social de la nation. Mais l'organisation des Maisons du Peuple, dont les neuf sections embrassent tous les aspects de la culture nationale, est profondément originale et nous est absolument particulière. La tâche assumée par les «Halkevleri» et qui consiste à faire la figure intérieure de la population se trouvant hors de l'école est très lourde. D'un côté, le pays s'industrialise et chaque chose est soumise désormais aux lois strictes de la matière et des mathématiques ; d'autre part, il fallait élever à un degré correspondant et amener à maturité le moral du pays, c'est à dire sa vie intérieure. Quelle que soit la forme que prend la vie sociale, quand elle n'aboutit pas à la maturité intérieure, on peut conclure nettement que les bases de son statut social ne sont pas sûres. Il convenait de nous libérer complètement du type oriental que nous avions continué à traîner jusqu'à hier. Et l'un des sujets sur lesquels nous avons dépensé le plus d'efforts en vue d'éterniser la culture turque sur ce sol a été précisément ce relèvement intérieur. Les formules posées par notre ancienne vie ont éteint et tué, de ce point de vue, notre vie intérieure. Par exemple, les mouvements de la peinture, de la musique, du théâtre ont été en butte à 1.001 empêchements et ne pouvant se développer dans notre société, sont demeurés à l'état de bourgeons. C'est pour cela que nous avons eu le malheur de nous trouver, aujourd'hui, dans le domaine des beaux-arts, sauf une ou deux branches à un stade de développement inférieur, même à celui des Balkans.

Les «Halkevleri» ne prétendent pas former nos grands artistes futurs. Ce qui s'ils doivent former, c'est autre chose. Les «Halkevleri» doivent préparer le milieu, l'ambiance favorable pour l'écllosion de ces grands artistes. C'est la tâche qu'ils ont assumée. Les «Halkevleri», exploitant un sentiment de solidarité, qui a existé de tout temps, dans notre race, ont pour idéal d'en faire le pays le plus avancé du monde, sous tous les rapports.

L'activité menée, depuis quatre ans, n'est pas de nature à nous inspirer le pessimisme. C'est avec une vive joie que nous voyons se réaliser ce à quoi nous avons songé en créant les «Halkevleri». Il convient d'étayer par quelques chiffres nos paroles qui n'ont, d'ailleurs, rien d'abstrait. Ainsi, par exemple, l'année dernière, les «Halkevleri» ont organisé 782 représentations, 636 séances de cinéma, 1503 conférences. Quelle est l'époque du passé où l'on ait constaté un pareil mouvement ? Durant l'année dernière, également, 23 expositions de peinture ont été ouvertes, 6.525 leçons ont été données, on a procédé à 495 excursions dans les villages, on a monté 1370 divertissements divers.

Il est impossible de ne pas se réjouir profondément de ces chiffres réalisés dans un pays qui, lorsqu'il a été légué à la République, était tellement arriéré dans le domaine des arts d'agrément et de la solidarité sociale. L'une des qualités les plus caractéristiques de notre grand leader, c'est qu'il réalise immuablement ce qu'il dit. L'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui, dans les «Halkevleri», est une nouvelle preuve de ce, qu'avec la foi suscitée en nous par ces chiffres, la Turquie d'Atatürk réalisera son idéal.

N. A. KÜÇÜKA

Artistes italiens en Angleterre

Londres, 24. — La célèbre soprano, Toti del Monte, et le baryton Monteano, font une tournée dans les principales villes de la Grande-Bretagne. Le premier concert comprenant entièrement des compositions italiennes, eut lieu au Queen's Hall, et a remporté un succès triomphal.

L'art de la présentation

Actuellement, l'aménagement de la vitrine d'un magasin quelconque commence à influencer sur la vente. Il y en a qui sont si bien arrangés que le passant s'arrête, comme hypnotisé.

L'autre matin, en sortant de chez moi, quoique j'eus bien déjeuné, la vue des «bohaca» bien rangées m'a de nouveau aiguillé l'appétit.

Il y a des vitrines qui s'adressent à l'estomac, d'autres aux yeux et d'autres qui éveillent l'envie.

Hier, je me suis mis à examiner attentivement celles des grands magasins.

Ceux qui, comme moi, se souviennent de celles d'il y a un quart de siècle, comprennent mieux les progrès réalisés dans ce domaine.

Quand j'étais enfant, on ne pouvait voir à la vitrine de la confiserie la mieux soignée, que quelques boîtes de «leuk-kum» et un récipient à demi rempli de pâte d'amandes.

Maintenant, jetez un coup d'œil aux confiseries : des bonbons de tous genres, toutes sortes de «lokum» au «kay-mak», à la rose ; des chocolats, des fondants artistiquement enveloppés...

Les boîtes sont si bien confectionnées qu'elles ont l'air de vous dire : Prenez-moi !

Voici un magasin de modes. En regardant les cravates multicolores qui y sont rangées avec goût, on se croirait dans un jardin de fleurs.

Il me semble que la vitrine qui offre le plus de difficultés à être arrangée doit être celle d'un marchand d'étoffes, car toutes se ressemblent. Il faut de l'art pour conserver les nuances et pour mettre en valeur celles mêmes dont la confection laisserait peut-être à désirer.

Une mention spéciale est de rigueur pour les bijoutiers qui, par des jeux de lumière, savent faire miroiter davantage les bijoux ainsi que pour les changeurs de monnaies.

Qui peut passer sans jeter un regard d'envie sur les pièces d'or, surtout celles de 50 livres ?

Il faut avouer que Beyoğlu dépasse de beaucoup Istanbul, au point de vue de l'arrangement des vitrines.

Quoi qu'il en soit, tout le monde a compris que c'est là une excellente réclamation.

Et que dire des magasins qui vendent des billets de la loterie de l'Aviation, et s'ingénient à attirer l'attention du client par toutes sortes de portraits allégoriques — sans compter l'exposition des portraits des favoris de la fortune, et le jet de lumière électrique qui dessine le chiffre « 200.000 liras » !

Quoi d'étonnant à ce que les magasins qui négligent leurs vitrines soient délaissés de plus en plus ?

A notre époque, il faut « savoir vendre ». Les moyens trop connus ne suffisent plus. Il faut savoir flatter le goût, provoquer l'envie du client. Celui-ci peut le premier jour, passer devant un magasin sans s'arrêter ; le second, il sera moins distraité ; le troisième, il s'arrêtera et le quatrième, il entrera pour faire un achat. Depuis quelques années, l'usage s'est implanté d'organiser, au cours de la Semaine de l'Épargne, des concours de vitrines. Je crois, cependant, que la meilleure des récompenses attendue par les propriétaires est de constater que le client, fasciné par l'attrait et le goût ayant présidé à l'arrangement de sa vitrine, pénètre dans le magasin pour y faire des achats...

Selaheddin Güngör

(Du «Tan»)

La situation en Espagne

Un communiqué officiel

La Légation d'Espagne en Turquie, nous adresse, d'Ankara, le communiqué officiel suivant :

Le ministère d'Etat à Madrid fait savoir officiellement que la tranquillité est absolue dans toute l'Espagne et qu'il est procédé de la façon la plus normale et sans incidents d'aucune sorte au remplacement des préfets conformément à l'élection populaire. Le discours de M. Asana, radiodiffusé dans toute l'Espagne, a produit un excellent effet, rassurant les esprits et inspirant confiance dans tous les divers secteurs de l'opinion envers le gouvernement, récemment constitué. La hausse qui a commencé à se produire dans les taux de la Bourse est le reflet de la véritable situation.

Le 25 février 1936



Celles-ci paieront l'impôt de prestation... et celles-là pas ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Le mois des lettres

Par René DAUMIERE.

Il n'y a pas à dire le contraire, janvier est par excellence le mois de lettres, des belles lettres que l'on écrit aux uns et aux autres, et aussi, et sur-tout aux gens que l'on oublie consciencieusement tout le reste de l'année, jusqu'à ce que revienne le mois fatidique inévitable...

C'est pourquoi, le 8 janvier, Mme Chotte a dit à son mari, avec un petit soupir :

— J'ai presque fini mes lettres du nouvel an, quelle plaie ! Enfin, ça se tire, il ne me reste plus que la lettre à M. Bouju. Cela fait bien sept mois que je lui dois une épître. Comment m'excuser d'avoir manqué à ce devoir ? Elle est si susceptible !

Les hommes ont parfois des éclairs de génie, M. Chotte a une bonne idée, il conseille à sa femme :

— Mais c'est bien simple, dis-lui que tu lui as écrit, il y a longtemps et que c'est toi qui, au contraire, t'étonnes de son silence.

Cher, psychologue, machiavélique, M. Chotte ! Vers lui son épouse jette un regard délié :

— C'est pourtant vrai, ça arrangera tout ! Comme tu es intelligent, mon ami !

M. Chotte n'a pas protesté : cette opinion est la sienne.

Le lendemain, Mme Chotte, qui est une aimable provinciale, Mme Chotte donc prend son beau papier à lettres — elle n'en a plus que deux feuilles — et elle écrit à M. Bouju, qui habite Paris :

« Chère amie, Je viens vous offrir tous mes vœux de santé et de bonheur. Vous savez, n'est-ce pas, combien ils sont sincères, et toutes les bonnes choses que je demande à l'an neuf de vous apporter ?

« Je suis extrêmement surprise de votre silence. Il y a six mois, je vous ai écrit longuement et n'ai eu aucune réponse de vous. »

Ici Mme Chotte réfléchit. Il faut bien, que voulez-vous, figurer un peu ce mensonge... Trois minutes de méditation suffisent d'ailleurs pour découvrir ce qu'elle a bien pu mettre dans cette longue lettre qu'elle n'a jamais rédigée. Là, ça y est. Elle continue :

« Je vous disais combien la rougeole de notre petit Coco nous avait causé d'inquiétudes et je vous faisais part des changements apportés à notre salon. J'aurais aimé avoir votre avis... Je vous en prie, répondez-moi vite cette fois. »

« Je vous embrasse et vous redis encore tous mes vœux. »

Juliette Chotte.

La scène est, cette fois, à Paris, chez les Bouju. Mme Bouju est une petite Parisienne exquise, mais terriblement étourdie. Elle montre à son mari la lettre qu'elle vient de recevoir :

— Tiens, c'est de Mme Chotte ! Figure-toi que je suis bien ennuyée, elle me fait des reproches pour ne pas avoir répondu à sa dernière lettre. Comme c'est contraignant ! Elle est tellement formaliste ! Et le plus fort, c'est que j'avais complètement oublié qu'elle m'avait écrit. Tu me connais, je n'ai pas de mémoire.

M. Bouju a levé les bras vers un plafond qui représente le ciel :

— Ah ! pour ça, oui, tu n'as pas plus de jugeotte qu'un jeune oison, aucune raison, tu négliges tout, tu... Bah ! je t'aime bien quand même, va !

Mme Bouju a incliné poliment sa jolie tête sans cervelle et a continué de se lamenter :

— Tout de même, c'est très ennuyeux, je ne veux pas froisser Mme Chotte... Les hommes ont parfois des éclairs de génie. (Voir plus haut). M. Bouju réfléchit quelques instants avec apreté et, soudain, son visage s'empreint d'une exceptionnelle vivacité. Il s'exclame :

— Mais, petite bête, c'est tout simple, dis à Mme Chotte que tu lui a répondu depuis une éternité et que c'est toi qui te demandais pourquoi elle ne t'accusait pas réception de ta missive ! La poste perd parfois des lettres... Mme Chotte en sera quitte pour accuser l'administration.

Ca, par exemple, c'est une idée lumineuse.

Vers la figure inspirée de son mari, Mme Bouju (Jacotte dans l'intimité) lève des yeux adorants :

— Tu n'es pas bête, tu sais, assurément.

M. Bouju est de cet avis, il n'émettra donc aucune contradiction.

Le soir même, Mme Bouju écrit à Mme Chotte :

« Bien chère amie, Merci de vos bons vœux. En retour, recevez les miens, très affectueux. Vous m'étonnez beaucoup en vous plaignant de mon silence. C'est moi qui, tout au contraire me désolais tout bas de votre lettre. Je vous ai adressé une longue lettre, voici cinq mois et demi, en réponse à celle où vous me parliez de la rougeole de votre cher petit Coco. Je vous donnais aussi mon avis sur le nouvel arrangement de votre salon. Enfin, laissez cela et répondez-moi sans attendre. Bons baisers. »

J. Bouju.

Cette lettre arrive chez les Chotte vingt-quatre heures après. Mme Chotte l'ouvre impatientement et, à mesure qu'elle avance dans sa lecture, M. Chotte

te voit le visage de sa femme se durcir, ses lèvres se pincer.

Puis, sa voix jette vers lui ce simple mot — mais d'un ton !

— Lis !

M. Chotte s'empresse de lire. Toutefois, comme il n'a en ce moment en lui aucun génial éclair, il ne comprend pas tout de suite.

Heureusement que, pour l'explication, sa femme est là !

Elle explique :

— Hein, quelle hypocrite, cette petite Jacotte ! Oser prétendre qu'elle a répondu à une lettre que je ne lui ai pas envoyée ! C'est trop fort ! Tant pis, à partir d'aujourd'hui, nous sommes brouillés avec ces Bouju, et nous le resterons. Je n'aime pas les menteurs, moi !

M. Chotte baisse la tête.

Il songe un moment à objecter à sa femme que c'est elle-même qui a commencé à mentir (sur son propre conseil) à Mme Bouju en lui assurant qu'elle lui avait écrit cette fameuse lettre imaginaire ou la rougeole de Coco et le nouvel ameublement du salon faisaient tant d'effet.

Mais il songe rapidement qu'il faut peu, bien peu de choses, parfois, pour faire naître une querelle conjugale...

Alors, M. Chotte baisse un peu plus la tête et il dit timidement :

— Cela te fera une lettre de moins à écrire au premier janvier prochain, ma chérie !

Un concert à Galatz

Galatz, 24. — A la fin d'un concert de musique italienne, donné par le pianiste Nino Rossi, le nombreux public roumain qui y assistait, s'est livré à une grandiose manifestation de sympathie envers l'Italie.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Ce soir à 20 heures 30 Şehir Tiyatrosu

Geciken Ceza

Traduit par M. FERIDUN

İstanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiseara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Maïssourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Liwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvodá, Palazzo Karakul, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

APRES LA TEMPETE (A L'EST DE JAVA)

L'ouragan éclate, le bateau se brise, il n'y a que quelques sauvés. Seront-ils dévorés par les bêtes féroces ?

Cette angoissante aventure de l'Orient mystérieux vous sera dévoilée bientôt par le Ciné SUMER

Actuellement : LAC AUX DAMES avec SIMONE SIMON et JEAN-PIERRE AUMONT

Vie Economique et Financière

Physionomie générale de notre commerce extérieur

D'après les chiffres publiés par l'Office Central de Statistique, nos importations ont atteint, au cours du mois de décembre 1935, le total de 6.605.526 Ltqs., alors que nos exportations s'élevaient à 10.351.542 Ltqs. A l'époque correspondante de l'année 1934, nos importations s'élevaient à 7.625.364 et nos exportations à 10.416.928 Ltqs. Il résulte donc de ces chiffres que la balance commerciale pour le mois de décembre 1935 vient de se clôturer en notre faveur, par un solde actif de 3.746.016 Ltqs.

Le tableau ci-dessous indique la situation de notre balance commerciale durant les mois de décembre, pour les cinq dernières années :

Table with 5 columns: Mois, 1935, 1934, 1933, 1932, 1931. Rows for Exp. and Imp. in millions of Ltqs.

Ainsi qu'il ressort de ce tableau, au cours des mois de décembre des cinq dernières années, nos exportations ont toujours dépassé nos importations, et, par la suite, les balances commerciales se sont clôturées par un solde actif en notre faveur.

Le tableau ci-dessous indique les valeurs de nos importations et exportations au cours des années 1934 et 1935 :

Table with 5 columns: Mois, 1935, 1934. Rows for Janv., Févr., Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Sept., Oct., Nov.

Il résulte de l'examen de ce tableau qu'en 1935 nos importations ont atteint le niveau le plus élevé au mois de mai avec 10.291.000 Ltqs. et nos exportations ont atteint la limite maximum en novembre avec 17.079.000 Ltqs.

En 1934, nos importations avaient atteint le niveau le plus élevé en mai, avec 11.141.000 Ltqs., et nos exportations en novembre avec 16.301.000 Ltqs.

Nos importations et exportations durant le mois de décembre 1935 n'ayant provoqué aucun effet sur les limites maximum et minimum du mois de novembre, les limites maximum et minimum d'importations et exportations des onze mois précédents n'auront donc à subir aucun changement.

Si l'on étudie les chiffres concernant les années 1934 et 1935 sur le premier tableau indiquant notre mouvement de commerce extérieur au mois de décembre pendant les cinq dernières années, on constate qu'en décembre 1935 notre commerce extérieur s'est restreint par rapport à l'époque correspondante de 1934. Mais le fait ne s'est pas produit dans les mêmes proportions pour les importations et les exportations : en effet, la première a diminué de 1.019.000 Ltqs., tandis que la seconde n'a subi qu'une diminution de 65.000 Ltqs.

La situation du commerce extérieur à la fin de chaque mois serait intéressante à étudier pour les années 1934 et 1935.

La proportion d'exportations à la fin de chaque mois de 1935 a accusé toujours un surplus par rapport aux mois correspondants de l'année 1934. Par contre, sur les importations de l'année 1934, des augmentations n'ont été enregistrées que pour les mois de février, mars et mai, les autres mois accusant toujours une diminution.

Les valeurs comparées de nos importations et exportations au cours des cinq dernières années, sont indiquées sur le tableau ci-dessous :

Table with 5 columns: Année, Imp., Exp., Exco. d'imp., Exco. d'ex. (En millions de Ltqs.)

Comme il ressort de ce tableau, la balance de notre commerce extérieur s'est soldée toujours en notre faveur au cours des dernières années. Cela provient principalement des bases sur lesquelles repose notre politique de commerce extérieur. En effet, le ministre de l'Economie nationale, analysant, dans un discours radiodiffusé à l'occasion de la Semaine de l'Épargne, notre politique de commerce extérieur, rappelait que chacun des accords commerciaux entrait en application en même temps qu'un accord sur l'équilibre des paiements, lequel est d'une importance vitale pour no-

tre pays, et que nos seuls moyens de paiement consistaient en produits turcs.

Les chiffres ci-dessous ont une importance particulière en raison du fait qu'ils indiquent l'équilibre de notre commerce extérieur pour les deux derniers mois des cinq dernières années :

Table with 4 columns: Année, Exco. d'exp. 11 mois, Exco. d'imp. 12 mois, Ltqs.

Comme on le voit, les soldes actifs de notre équilibre commercial ont encore grossi à la fin du douzième mois, et l'excédent d'importations de 1931 (qui se chiffrait par 6.790.000 livres), a totalement disparu pour être remplacé par un excédent d'exportations de 615.000 livres.

Le solde actif du onzième mois de l'année 1932 s'est accru au 12ème de 3.974.000 livres et atteint 15.317.000 livres ; celui de 1933, de 21.484.000 livres ; et celui de 1934, de 2.792.000 livres pour s'établir à 5.359.000 livres et enfin l'excédent de 1935, de trois millions 746 mille livres pour atteindre 7.038.000 livres. Ce dernier chiffre est supérieur de 1.679.000 livres par rapport au solde de 1934.

(De l'«Ankar») Les traités de commerce avec les Etats sud-américains

M. Kurdoğlu Faik, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, se rendra bientôt à Paris pour entamer des pourparlers relatifs à la conclusion de traités de commerce avec les délégués des gouvernements du Brésil, de l'Argentine et d'autres pays de l'Amérique du Sud.

Les chiffres de notre commerce durant l'année 1935

Voici, en millions de livres turques, les chiffres de nos importations et de nos exportations pour les 12 mois de l'année 1935 :

Table with 3 columns: Mois, Imp., Exp.

Quelques données sur nos exportations d'œufs

Les villageois vendent leurs œufs à bon marché. On ne peut pas, au juste, indiquer le prix, attendu qu'ils ne les vendent pas toujours contre argent, mais en échange d'autres objets.

Dans les chefs-lieux et les villes, alors que l'on vendait dans le temps 100 œufs jusqu'à 500 piastres, durant ces dernières années, le prix a été réduit jusqu'à 40 et 30 piastres.

Les exportations d'œufs se font exclusivement des ports de Trabzon, Giresun, Ordu, Fatsa, Samsun, Inebolu, Bartin, Istanbul, Izmir, Antalya, Mersin et de la gare d'Uzunköprü, après avoir été contrôlées par les commissions ad hoc.

Les 90 pour cent des exportations se font par les ports ci-après :

Table with 2 columns: Ports, Tonnes

Voici, d'autre part, des indications relatives aux exportations faites durant les années ci-bas :

Table with 3 columns: Année, Tonnes, Ltqs.

Pour les onze mois de l'exercice 1935, les exportations ont été de 5.745 tonnes pour une valeur de 1.234.000 livres turques.

Jusqu'à ces dernières années, nos meilleurs clients étaient l'Espagne, la France, l'Italie et la Grèce.

Mais ces pays ont, peu à peu, diminué leurs achats et c'est l'Allemagne et la Palestine qui leur ont succédé.

Transfert de mines à l'Éti Bank

Le conseil des ministres a approuvé le transfert à l'Éti Bank de 27 mines du bassin houiller d'Eregli et de 5 mines de chrome de la province de Muğla.

Arrivages d'Espagne

Suivant les dispositions du nouveau traité turco-espagnol, autorisation a été accordée de dédouaner — et cela jusqu'à la fin du mois courant — les marchandises espagnoles arrivées en douane avant la conclusion dudit traité.

Pour le bon renom de nos articles d'exportation

Le ministère de l'Economie avait intenté un procès aux établissements Chatchi Frères, de Mersin, pour avoir commis une fraude sur les balles de coton qu'ils avaient expédiées en Europe.

Le tribunal ayant établi les faits, a condamné les accusés à 2 mois de prison et au paiement d'une amende de 40 Ltqs. chacun.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des monopoles met en adjudication, le 28 février 1936, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, moyennant 71 piastres, la construction de chalets de nécessité et de lavabos à la fabrique de Cibali, pour 14.181 livres turques.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à la succursale de Kabatas, sont mis en adjudication, le 26 de ce mois, les travaux de réparations du débarcadère situé devant les dépôts des caisses de la fabrique de Cibali.

Suivant cahier des charges que l'on peut, moyennant 71 piastres, se procurer à sa succursale de Kabatas, l'administration des monopoles met en adjudication, le 10 du mois prochain, la construction d'un dépôt de sel, à Sivas, pour 15.500 Ltqs.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çitilli Kiosk Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptsrâ 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 4 columns: Turquie, Ltqs., Etranger, Ltqs.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curio-tité.

Parole de laitier !

Je connais un laitier qui, chaque matin, passe sous mes fenêtres, mais qui n'élève jamais la voix.

Il se contente de dire une fois seulement et presque à voix basse : « Süt ». Et il passe. Qui sait, peut-être n'a-t-il pas confiance en lui-même ou en la marchandise qu'il vend ?

Le fait est que je l'ai rencontré, l'autre jour, au bord d'une fontaine. Lavait-il ses récipients ou les remplissait-il d'eau ? Je ne saurais être affirmatif. Je m'approchai de lui pour lui dire, à brûle-pourpoint :

— Que se passe-t-il donc ? Le lait, ces jours derniers, n'a aucun goût ?

— C'est à cause du temps, me répondit-il. Où voulez-vous que les bêtes paissent ? A pareille époque, il en est toujours ainsi. Pour boire du bon lait, il faut attendre le mois d'avril.

— C'est bien, mais je remarque que c'est depuis que l'on a adopté le système de placer sur les récipients l'étiquette « halis süt » (lait pur) que le contenu ne répond pas à cette indication.

— Vous vous trompez, monsieur, le lait est toujours le même. C'est à dire moitié lait et moitié eau ! N'est-ce pas ?

— Je ne sais pas ce que font les autres. Mais je considère comme un péché d'additionner d'eau mon lait.

— Pourquoi serai-je un péché ? Ne met-on pas de l'eau dans le raki ?

— Quoi qu'il en soit, combien avez-vous de vaches ?

— J'en avais quatre, l'une a crélé dernièrement ; il m'en reste trois !

— Combien de kilos de lait produisent-elles par jour ?

— Dix kilos en moyenne, les trois ensemble. En calculant la vente à 15 piastres, le kilo, la recette journalière est de 225 ptrs. dont il faut déduire le salaire du berger, les impôts, le fourrage. Vous constatez qu'il reste peu de gains pour des gens qui, comme nous, doivent, du matin au soir, parcourir les rues.

— Avez-vous au moins fait construire une étable moderne.

— Si j'en avais une... j'y aurais habité moi-même, par ces froides journées d'hiver ! Vous avez l'air peu confiant. Mais si vous trouvez ailleurs un lait aussi pur que le mien, je fournirai, chaque jour, à votre maison, gratuitement.

Il termine ce discours après avoir juré ses grands dieux qu'il ne mentait pas.

...A ce propos, il me vient à l'esprit l'histoire suivante :

Un laitier avait un apprenti du nom de Musa, qui était chargé de remplir les récipients à moitié d'eau et de réserver le reste au lait. Dès qu'un client lui faisait remarquer que son lait n'était pas pur, il disait :

— Que je devienne aveugle à l'instant, si j'ai mis de l'eau dans ce récipient !

En effet, c'est Musa qui était chargé de cet office. Les gens crédules se laissaient prendre, à un tel jurement.

Je me demande s'il n'y a pas lieu, actuellement, de recommander à nos laitiers, d'avoir recours chacun à un apprenti porteur d'eau ?

Salaheddin Güngör. (Du «Tan») Mouvement Maritime LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS AVENTINO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 27 Février à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 29 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso ITALIANA pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinihi Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 Tél. 24479

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La benzine artificielle

«En parlant de nos affaires minières, lors du congrès industriel qui s'est tenu récemment — écrit M. Asim Us, dans le *Kurun* — le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, a abordé la question du pétrole et de la benzine. Il a dit à ce propos que la production de la benzine artificielle occupera une place importante dans notre second plan quinquennal. Le conflit italo-abyssin nous a démontré l'importance que le pétrole et la benzine assumeront dans les guerres de l'avenir. Pouvoir produire à l'intérieur de nos frontières le pétrole et la benzine qui nous sont nécessaires en paix comme en guerre, n'est donc pas seulement une question économique ; c'est aussi une importante question militaire.

Il y a probablement plusieurs endroits en Turquie où l'on pourrait trouver du pétrole brut. Le ministère de l'Economie y fait exécuter des recherches depuis quelques années. Il est probable qu'un jour, nous nous trouverons tout d'un coup en présence d'une puissante nappe de pétrole. Mais l'industrie chimique est parvenue à un degré de développement tel que dans les pays où il n'y a pas de pétrole naturel, elle retire la benzine du charbon. Dans ces conditions, le remède contre le manque de charbon a été trouvé.

Aussi, sans abandonner les prospections entreprises, nous devons nous atteler sans retard à l'extraction de la benzine et du pétrole de nos charbons de terre. On nous informe, par exemple, que nos lignites de la zone de Tavşanlı, à Kütahya, pourraient fournir annuellement de 30 à 35.000 tonnes de benzol. Et les grandes centrales électriques que l'on pourrait y construire, apporteraient le courant aux grandes fabriques à des centaines de kilomètres de distance.

M. Yunus Nadi traite le même sujet, dans le *Cumhuriyet* et *La République* et étudie notamment la situation des divers grands pays européens à l'égard du pétrole. Il écrit notamment :

«La France qui n'a pas assez de pétrole chez elle, a réussi, au moyen de la création de raffineries, à résoudre le problème concernant cette matière tant du point de vue de l'économie nationale que de celui de la défense du pays.

Les stocks de pétrole et de ses dérivés à constituer dans le pays ne peuvent être qu'à l'état de matière brute ayant subi seulement une opération préliminaire de raffinage.

La France a abouti à ce résultat en procédant ainsi et en encourageant le travail de raffinage. Comme le soulignait un journal anglais, c'est la plus grande évolution qu'il ait eue dans un pays d'accomplir et dont on n'a pas l'équivalent dans aucun autre pays et dans n'importe quel domaine industriel.

## Invraisemblable mais vrai ..

Imaginez, écrit le *Zaman*, qu'un écrivain connu publie un livre intitulé «Conseils aux jeunes filles» et où il serait dit notamment : «Toute jeune fille, avant de lier définitivement sa destinée à un seul homme, a le droit d'entretenir des relations avec plusieurs hommes. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs, que le jeune homme acquiert son expérience et fait le choix de son épouse ? Toutefois, plutôt que de recourir à des étrangers pour ces «expériences», les jeunes filles pourraient s'adresser à leurs oncles ; du fait que ces derniers sont des parents, les inconvénients de l'épreuve seront limités et comme ce sont des gens âgés, ils seront plus à même d'apprendre aux jeunes filles ce qu'elles doivent savoir...»

On se demandera sans doute ce qui a pu nous amener à formuler une hypothèse aussi saugrenue. Or, les lignes que l'on vient de lire reproduisent, sinon textuellement, tout au moins en substance,

ce que le leader du parti socialiste français, Léon Blum, a écrit dans un de ses livres. M. Blum est un Juif qui, avant de se mêler à la vie politique française, a fait de la critique théâtrale, dans les journaux et a publié des livres de sociologie (1) Depuis la venue au pouvoir de M. Sarraut, M. Blum exerce une influence considérable sur les destinées de la France et c'est lui d'ailleurs qui a le plus contribué au renversement de M. Laval. Le jour où le parti socialiste lui refuserait ses voix, le gouvernement Sarraut serait à terre.

... Nous ne parvenons pas à comprendre qu'un homme qui, en son temps, a donné de si terribles conseils aux jeunes filles françaises, puisse être le maître aujourd'hui des destinées de la France — et que les Français supportent cela ! Ceci nous surprend tout particulièrement en raison de certain incident au cours duquel ce même M. Blum a subi des voies de fait et qui a divisé la France en deux camps. Sans exagération aucune, on pourrait dire qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une nouvelle affaire Dreyfus, sur une échelle réduite.

Nous n'avons pas de conseils à donner à la France. Mais nous avons peine à concevoir que les Français puissent s'entre déchirer pour un homme de cette trempe, surtout en un moment où la question de l'Italie impose à la France l'obligation de prendre des décisions graves pour son propre salut et ses destinées.

## La question de l'Extrême-Orient

Le Tan s'occupe tout au long de ce matin de la question d'Extrême-Orient. Notre confrère, écrit notamment :

«Tandis que l'Europe était préoccupée par le conflit italo-abyssin, la diplomatie japonaise a eu l'intelligence de passer à l'application de ses aspirations. Car l'Angleterre et la France n'étaient pas en mesure de défendre leurs intérêts en Extrême-Orient. Quant au gouvernement Roosevelt, il ne désirait pas affaiblir sa position à la veille de la période électorale en suivant une politique susceptible d'accroître le danger de guerre.

Toutefois, les Japonais ont commis une grande faute en attaquant tout d'abord le Hopei et le Suïyan. Car ces deux provinces de la Mongolie intérieure sont les clés de la Mongolie extérieure qui est sous l'influence soviétique. Et les Soviets ne sauraient consentir à voir s'établir la souveraineté japonaise sur la Mongolie extérieure qui est essentielle pour la défense de la Sibérie.

Il est hors de doute que, de ce point de vue, Tokio doit suivre avec le plus vif intérêt le développement des événements politiques de ces derniers jours en Europe. De même que le pacte franco-soviétique a renforcé la situation de l'U. R. S. S., la consolidation du système de sécurité collective avec le concours de l'Angleterre rend possible son utilisation contre tout Etat agresseur.

## La Conférence navale

### Le point de vue de l'Italie

Londres, 25 A. A. — Au cours d'une conférence entre les délégations navales britannique et italienne, l'amiral Biscia rendit compte du résultat de ses pourparlers avec son gouvernement au sujet de la question des croiseurs de bataille et de l'invitation à adresser aux autres puissances navales pour qu'elles déclarent leur adhésion à l'accord.

La «Press Association» croit savoir que l'Italie ne voit aucune raison de rejeter la revendication américaine concernant la limitation du tonnage des vaisseaux de ligne à 35 mille tonnes au maximum et que la conférence navale acceptera ce chiffre.

## PAGES D'HISTOIRE

# Les tribus turques en Anatolie

D'après certains historiens, les Karamanogullari appartiennent à la tribu turque de quelque renom des Karaman. Pour admettre entièrement cette allégation, il faudrait que le père de Karaman Bey eût porté lui-même ce nom.

Les tribus turques ont été très nombreuses à porter des noms de personnes. C'est pour cette raison qu'on a supposé parfois que le mot Oguz en était un aussi. Nous savons également que presque tous les chefs de tribus portaient les noms de celles-ci. Exemple : Ahmed Bey Aksar, Hasan Bayindir, etc. Mais il est impossible d'autre part de considérer tous ces noms comme se rapportant à des tribus. Ainsi, le nom de Karaman bey ne saurait nous apporter la certitude que nous nous trouvons en présence de la tribu des Karaman. Nos objections tomberaient d'elles-mêmes si le père de Karaman était connu sous le nom de « Türk-Nüre Karaman » ou « Sadedtin Karamanoglu » au lieu de l'être sous celui de « Türe-Nüre Sofus ». Mais l'empire du nom de Karaman à partir de la troisième génération ne saurait nous permettre d'inférer que nous avons affaire à la tribu des Karaman.

### Les Karaman

La tribu des Karaman constitue une des branches des vingt-quatre Oguz que l'on retrouve encore aujourd'hui en Iran oriental et dont un grand nombre s'en vint en Anatolie. Cette branche s'appelle Salur ou Salgur. On sait qu'une partie de celle-ci est restée en Iran. Les historiens ottomans et, avec eux, von Hammer, rapportent que l'ambassadeur Zülfiqar Han, chargé de communiquer en 1569 aux Ottomans la victoire iranienne sur les Ozbek était un membre de la tribu des Karaman demeurée en Iran.

L'autre partie, venue en Anatolie, s'installa dans cette contrée ainsi qu'en Irak et en Perse, et fonda des villages. Evliya Celebi signale l'existence à Badağaç d'un village du nom de Karaman. Comme nous savons que les tribus turques donnaient le nom de la tribu aux villages qu'elles fondaient, il est certain que ce village de Badağaç en Roumanie avait été habité par des gens de la tribu des Karaman. Nous voyons aussi, qu'à l'égal de tant d'autres tribus turques, les Karaman se sont portés en des pays fort lointains. En effet, on rencontre très fréquemment ce nom en Europe et en Afrique. Les Karaman établis en Afrique sont peut-être la tribu des Garamantines dont parle Hérodote (IV, 175-183), qui les désigne sous l'espèce de deux tribus.

Les Karaman ne sont pas une tribu récente, mais possèdent les caractéristiques des tribus turques millénaires, comme les Salur-Salgur, les Sangar-Sungur-Cungar. Voici ce que dit Hérodote dans son livre I (125) :

On compte au surplus parmi les Perses plusieurs tribus différentes. Celles que Cyrus réunit en assemblée et qu'il voulait détacher des Mèdes, sont les plus considérées, et toutes les autres en dépendent : ce sont les Paragades, les Marophiens. Dans ce nombre, les Paragades sont les plus nobles, et c'est parmi eux que se trouve la famille des Achaéménides, dont les rois perses sont sortis. Les autres sont en premier lieu, les Panthialéens, les Déruziens, les Germariens, tous laborieux ; en second lieu, les Dacus, les Mardes, les Driopiens et les Sagartiens, qui sont nomades.

Nous retrouvons aujourd'hui encore ces mêmes noms parmi les peuples turcs. Les Karaman sont du nombre.

### Les populations turques de l'Iran

La situation n'est guère différente dans les temps très reculés. Les récents travaux archéologiques ont établi que l'Iran ne possédait pas de population autochtone et que ses habitants y sont venus d'autres contrées. L'Iran avait été

peuplé de populations de sang turc venues de l'Est, du Nord, du Nord-Est et de l'Ouest. De nombreuses tribus turques, passant par le littoral occidental de la mer Caspienne avaient pénétré en Iran, qui est un prolongement vers le Sud-Ouest du Turkestan. Ces populations, Hérodote les désigne sous le nom de Scythes. La grande communauté turque que les Iraniens appelaient « Sakka » et qui elle-même se nommait « Skolot » se divisait en de très nombreuses tribus. Leurs mouvements que l'Histoire enregistre dans cette région, ne sont qu'une répétition des mouvements de la période préhistorique. Je dirai donc, sans vouloir aborder le problème de l'origine des Perses et des Mèdes, qu'il existait parmi eux de très nombreuses tribus turques.

Je passerai, à ce propos, encore une fois en revue les noms cités plus haut.

Le nom orthographié « Pandialaioi » par Hérodote, est celui d'une tribu turque, orthographiée de la même façon par les historiens byzantins, qui appartient aux 24 Oguz, et que nous appelons aujourd'hui les « Petchenek ». Les « Deorsyaoi » du même Hérodote sont, il faut l'admettre, les Druses actuels, et dont on sait qu'ils ne sont pas arabes. Les « Daoi » sont la tribu turque de « Tav-Dag », qui faisait partie de l'organisation des Oguz, et que les Chinois désignaient sous le nom de « Tau-us ». Nous voyons aujourd'hui une partie de cette tribu, qui porte le nom de Tar, parmi la tribu bachkire des Kuvakan. Quant aux Mardes, Ebulnazi Bahadur Han nous les fait connaître sous le nom de Merdi — Murde, vivant parmi les vingt-quatre tribus Oguz de deuxième rang.

### Un nom répandu

Nous sommes, du point de vue de l'étude de l'histoire et de la langue turques, fort éloignés aujourd'hui de ce qu'il en était il y a dix ans. Nous avons découvert des silons, des traces qui jettent une vive lumière sur notre passé et nos origines.

Je ne veux pas m'arrêter ici sur la valeur actuelle des divisions raciales comme les Aryens, les Indo-européens, etc. Je sais que les conclusions auxquelles les savants occidentaux arriveront bientôt seront les mêmes que les nôtres.

Avant de finir, il me paraît utile de jeter un coup d'œil sur la manière dont la tribu des Karaman s'est répandue en Anatolie. Car parmi plus de quatre mille noms de tribus turques et turkémènes que désignent les noms géographiques d'Anatolie (lieux, villages, monts, cours d'eau etc.), on rencontre très souvent celui de Karaman, et spécialement dans les sous-préfectures suivantes :

- Garmeli : Kâhta, German ; Beytisebab, Karaman ; Bartin, Kâhta, Acipayam, Divrik, Palu, Pertek, Balikesir, Elaziz, Cubuk, Bursa, Akcaabat, Zonguldak, Cide, Antalya, Kûce, Odemis, Adapazarı, Gara,
- Karamanca ; Gediz,
- Karamandazi ; Develi,

Karamanlar : Catalca, Alanya, Bolu, Inegol, Balikesir, Dursunbey, Kandira 2.

Karamanli : Maras, Andirin, Civril, Uzunkoprii, Tefenni, Karamançifliği (Amikli) : Maras, Patinage de Karaman : Anteb, Commune de Karaman : Koyceğiz, Haut-Karaman et Bas-Karaman : Antalya.

Si l'on considère l'importance de cette tribu, on ne s'étonnera pas de voir que son nom soit répandu dans presque toute l'Anatolie.

### (De l'«Ankara»)

## Une transaction qui échoue...

Djibouti, 24. — Le gouvernement d'Addis-Abeba désirent vendre des lingots d'or d'une valeur de trente mille livres sterling, a invité les négociants à en faire l'acquisition. Ceux-ci ont demandé si on leur accordera également l'autorisation de les exporter. Le gouvernement ayant répondu que cette concession sera donnée plus tard, les négociants se sont prudemment abstenus de faire l'acquisition des lingots en question.

On apprend qu'il existe à Addis-Abeba un commerce très fructueux des nouvelles de guerre. Les journalistes étrangers ne pouvant pas obtenir de nouvelles ont recourus à des aventuriers qui leur en vendent à prix d'or. Le plus souvent elles ont été reconnues fausses. Ainsi, ces nouvelles sont procurées conjonctement à un tarif fixé à quarante thalers Marie-Thérèse. Il y a eu des journalistes qui ont payé cinquante livres sterling une nouvelle, qui a été déclarée ensuite fausse !

## BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1229, obtenu en Turquie en date du 14 mars 1931, et relatif à un appareil de sûreté pour manœuvre d'embarquement des munitions au moyen d'élevateurs à godets, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1229, obtenu en Turquie en date du 14 mars 1931, et relatif à un «Expulseur automatique pour élévateur à godets pour munitions d'artillerie à débouché verticaux», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.



Une colonne éthiopienne en route pour le front

# LA BOURSE

Istanbul 24 Février 1936

CHEQUES (Cours officiels)		
	Ouverture	Clôture
Londres	810.50	620.00
New-York	0.80.53.	0.80.57.
Paris	12.06.	12.06.
Milan	10.02.64	10.01.70
Bruxelles	4.72.75	4.72.67
Athènes	83.61.85	83.61.85
Genève	2.43.88	2.43.75
Sofia	64.57.	64.57.
Amsterdam	11.73.00	11.73.00
Prague	19.21.	19.21.
Vienna	4.24.70	4.24.70
Madrid	5.82.18	5.82.12
Berlin	1.98.28	1.98.28
Varsovie	4.92.12	4.92.12
Budapest	4.60.	4.60.
Bucarest	108.63.95	108.63.95
Belgrade	34.86.50	34.86.50
Yokohama	2.76.18	2.76.18
Stockholm	3.18.	3.12.75

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.	620.
New-York	122.	124.
Paris	165.	167.
Milan	150.	150.
Bruxelles	80.	83.
Athènes	22.	24.
Genève	810.	815.
Sofia	22.	24.
Amsterdam	82.	83.
Prague	93.	95.
Vienna	22.	24.
Madrid	16.	17.
Berlin	29.	30.
Varsovie	22.	24.
Budapest	22.	25.
Bucarest	11.	13.
Belgrade	51.	54.
Yokohama	32.	34.
Moscou	—	—
Stockholm	31.	32.
Yr	987.	958.
Mocidiye	—	—
Bank-note	280.	282.

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	100.
Iş Bankası (nominal)	100.
Régie des tabacs	80.
Bomonti Nektar	140.
Société Derosos	150.
Şirketihayriye	100.
Tramways	110.
Société des Quais	110.
Régie	110.
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	110.
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	110.
Ciments Aslan	110.
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	110.
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	110.
Obligations Anatolie (1) a/o	110.
Obligations Anatolie (1) a/t	110.
Tresor Turc 5 0/0	110.
Tresor Turc 2 0/0	110.
Ergani	110.
Sivas-Erzurum	110.
Emprunt intérieur a/o	110.
Bons de Représentation a/o	110.
Bons de Représentation a/t	110.
Banque Centrale de la T. 62.15	110.

## Les Bourses étrangères

BOURSE DE LONDRES		
	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)	
New-York	4.99.76	4.99.81
Paris	74.82	74.88
Berlin	12.295	12.298
Amsterdam	7.2776	7.28.00
Bruxelles	29.315	29.330
Milan	62.18	62.15
Genève	15.125	15.130
Athènes	518	518

## BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1935	251.50
Banque Ottomane	832.

## Clôture du 24 Février

BOURSE DE NEW-YORK		
Londres	4.99.75	4.99.75
Berlin	40.65	40.65
Amsterdam	68.66	68.66
Paris	6.6776	6.6776
Milan	—	—

(Communiqué par l'A.A.)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N°40

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

X X

— Tsarskoya krov (1), murmura-t-elle ; tsarskoya krov !

Elle recula toute tremblante. S'aidant de la table pour ne pas tomber, elle réussit à ployer les genoux et à s'agenouiller sur le sol dallé de la chaumière.

— Tsarskoya krov ! répéta-t-elle en cachant craintivement son visage sur son coude, entre son bras replié, comme si elle se fût attendue à recevoir un châtement.

— Qui est cette femme ? demanda John, s'adressant à Nathalie Pétrouva.

— Nathalie Pétrouva. L'ensembler, le Russe répéta le nom fameux dans certains milieux, et qui ne lui était pas inconnu.

(1) Tsarskoya krov : sang du tear.

Tout à coup, il se souvint :

— Katia Gretzova, la Sorcière Rouge !

— Oui, elle-même.

Et pendant que la vieille femme s'abimait dans son humilité, il expliqua à Michelle :

— La Sorcière Rouge bien connue de la cour de Russie ! Cette femme autrefois, c'est à dire de la Russie d'Asie, apparut un jour à Tsarskoïé, sans qu'on sût au juste d'où elle venait et qui l'avait introduite au Palais.

« En différentes fois, elle a prédit à notre tsar les malheurs qui devaient fondre sur lui et sur la Russie. On cite d'elle des prédictions étranges, insoupçonables, que nul esprit ne pouvait prévoir et qui se sont réalisées. Elle est bien vieille maintenant, et je ne l'aurais reconnue malgré son profil droit, ses yeux en amande et son teint olivâtre.

— Tu étais d'ailleurs encore jeune

Alexandre Yourevitch, quand tu l'as vue remarqua la nourrice.

— Mais de quoi vit-elle ? s'informa Michelle, dont la bonté s'éveillait devant la forme misérable écroulée à terre.

— Elle va de foyer russe en foyer russe, répondit Nathalie, chacun lui donne secours à sa mesure. Nul ne peut dire quelle route elle a suivie pour venir en France, ni quelle main la guide vers les Russes exilés. Elle arrive quand on ne l'attend pas, elle repart sans prévenir, libre, sauvage, indépendante, même dans l'exil et dans la misère.

— Oh ! interrogez-la ? supplia Michelle à John. Peut-être nous fera-t-elle quelque prédiction intéressante.

Le chauffeur regarda la jeune curieuse.

— Il faut toujours craindre le mauvais, quand on interroge l'avenir, fit-il un peu hésitant. Pourtant, si vous n'avez pas peur...

— J'aimerais tant savoir !

— Il lui désigna un siège.

— Asseyez-vous, fit-il.

Et, prenant lui-même une chaise, il ordonna à la nourrice de préparer le repas de la vieille femme.

Puis, s'adressant à celle-ci :

— Relève-toi Katia Gretzova et sois la bienvenue au milieu de nous. La femme découvrit son visage, et, humblement, bien que la voix fût hardie :

— Que Dieu te protège ! Je suis ta très humble servante.

— Il n'y a plus que des frères Russes en France, remarqua le chauffeur avec douceur. Nous sommes tous égaux dans le malheur et dans l'exil. Lève-toi, Katia Gretzova.

— Il l'aide lui-même à se mettre debout et comme sa main avait touché celle de la pauvre, celle-ci la saisit et y porta ses lèvres avec respect.

— Je te souhaite chance et prospérité... Que le ciel enregistre mon souhait et te donne le bonheur auquel tu avais droit.

— Je te remercie, Katia Gretzova, mais toi qui sais tant de choses, n'as-tu rien à me dire sur ce lendemain obscur qui est fermé pour moi.

— J'ai vu ta race sur ton front, mais ton nom n'est pas écrit sur ton visage. Nomme-toi que je sache d'où l'aiglon est sorti.

— Je suis Alexandre Isborsky, répondit-il. Ne me parle pas de mon passé, je le connais ! C'est l'avenir qui m'inquiète.

— Tu es Alexandre Yourevitch ?

— Oui.

— J'ai connu ton père ; que Dieu ait son âme. C'était un généreux homme, mais combien vif et bouillant ! Fusses-tu lui ressembler avec plus de modération... Allons, donne-moi ta main que je voie quel sort y est écrit.

John tendit sa main gauche, large ment ouverte, et la vieille femme se pencha dessus.

Longuement, elle l'examina, son doigt

suivit même le tracé des lignes bien marquées.

Puis elle se redressa et hocha la tête :

— Une femme est dans ta vie qui en occupe la première place. Par elle, tu souffriras... beaucoup !... Tu fuiras au loin, l'âme bridée... Mais ton astre brille d'un éclat particulier, le bonheur, la richesse seront ton lot et tes fils combleront tous tes desirs de père... J'ai dit.

Mais un détail inquiétait le jeune homme :